

Lignes de vie d'un peuple

# LES POLONAIS audacieux !

Maya Szymanowska



HD ateliers henry dougier

# LES POLONAIS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

---

Maya Szymanowska

*À ma fille.*

### **Les ateliers henry dougier, notre philosophie d'action**

Nous voulons être aujourd'hui – comme hier, en 1975, quand nous avons créé Autrement et ses 30 collections – des passeurs d'idées et d'émotions, des créateurs de concepts et d'« outils » incitant au rêve et à l'action. L'un et l'autre, inséparables !

Notre démarche volontariste s'inscrit dans un regard impliqué, mais libre, sur des sociétés en mutation accélérée.

**Notre ambition :** raconter avec lucidité, simplicité et tendresse, la beauté et les fureurs du monde. Tout ce qui est susceptible de nous réveiller, de briser la glace en nous, de réenchanter nos vies.

Chaque titre de cette collection est également disponible en **e-book**, enrichi de matériaux sonores et visuels sélectionnés par les auteurs.

Pour en savoir plus sur les ateliers HD, ses publications, et découvrir nos bonus numériques, retrouvez-nous sur notre site Internet : **[www.ateliershenrydougier.com](http://www.ateliershenrydougier.com)**

Suivez nos auteurs et soyez informé de nos prochaines rencontres sur notre page Facebook.

## SOMMAIRE

p. 8 ■ Introduction

### CHAPITRE I

#### DU PASSÉ AU PRÉSENT

- p. 12 ■ Le dissident reconverti  
Entretien avec **Adam Michnik**,  
ancien opposant de Solidarnosc,  
créateur du quotidien *Gazeta Wyborcza*,  
journaliste et essayiste
- p. 22 ■ Les chantiers navals de Gdansk,  
laboratoire de la Pologne moderne
- p. 27 ■ Bons baisers de Silésie
- p. 35 ■ L'heure W

### CHAPITRE II

#### À LA RECONQUÊTE DU PASSÉ JUIF

- p. 40 ■ L'enfant sauvée du ghetto  
Entretien avec **Agata Boldok**,  
 survivante de l'Holocauste
- p. 44 ■ L'enfant aux tatouages  
Entretien avec **Pawel Holas**,  
à la découverte de ses racines juives
- p. 53 ■ Muranów :  
un quartier sur les décombres du ghetto
- p. 60 ■ Lezajsk : le retour des hassidiques
- p. 66 ■ Les enfants de l'Holocauste
- p. 69 ■ Faut-il visiter Auschwitz ?

## CHAPITRE III

---

### L'ÉGLISE CATHOLIQUE : UN GÉANT AUX PIEDS D'ARGILE

- p. 74 ■ Un air à contretemps  
Entretien avec **Adam Szostkiewicz**,  
spécialiste des religions,  
commentateur à l'hebdomadaire *Polityka*
- p. 78 ■ La papamania
- p. 83 ■ Embarquement immédiat
- p. 87 ■ Une radio qui sent le souffre
- p. 92 ■ Foi de pèlerin

## CHAPITRE IV

---

### UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT

- p. 96 ■ Le boom de la société civile  
Entretien avec **Bogna Swiatkowska**,  
la citadine engagée
- p. 101 ■ La génération 2.0
- p. 105 ■ Ceux qui partent
- p. 109 ■ Ceux qui reviennent
- p. 111 ■ Ceux qui vont et viennent
- p. 119 ■ Les femmes s'en mêlent

## CHAPITRE V

---

### L'ELDORADO ÉCONOMIQUE

- p. 124 ■ Le pape du marché libre  
Entretien avec **Leszek Balcerowicz**,  
le père des réformes polonaises
- p. 131 ■ Ces Français en terre polonaise
- p. 134 ■ Le charbon roi
- p. 137 ■ Les filles aux manettes
- p. 140 ■ Les pieds sur terre

## INTRODUCTION

---

8

Longtemps, les paysages de mon enfance, tout de noir et de gris, d'avant la chute du Mur, ont marqué ma vision de la Pologne. Des chars dans les rues couvertes de neige à l'annonce de la loi martiale en 1981. Puis, chaque année, une photographie instantanée à Noël, lors des vacances en famille, au retour de Paris où je faisais mes études. Et à chaque fois une surprise. Un étonnement en découvrant, à chaque visite, comme un pays différent. Mes absences permettaient de mesurer l'ampleur des changements.

J'ai commencé à relater ces mutations, en tant que reporter, au début des années 2000. Si elles sont toujours en cours, le nouveau n'a pas chassé définitivement l'ancien. La Pologne apparaît comme un pays à deux vitesses, tirillé par des forces de prime abord difficilement compatibles. Ce pays complexe semble en suspens – crucifié, diraient certains, entre l'Orient et l'Occident, entre l'Est, et la toujours inquiétante Russie, et l'Ouest tant désiré, mais parfois décevant. Un pays profondément ancré dans la foi catholique, mais où la laïcité commence à gagner du terrain face à une Église qui renâcle à changer. Un pays où les femmes ont été parmi les premières Européennes à obtenir le droit de vote (1918), mais où elles subissent aujourd'hui une loi sur l'avortement la plus restrictive d'Europe. Un pays en quête de son identité, marqué par une histoire difficile et toujours présente dans les esprits. Rayé de la carte durant cent cinquante ans, réapparu en 1918, mais déplacé de 200 km à l'ouest en 1945, le problème des frontières demeure au centre de son questionnement identitaire.

Pays multiethnique avant 1939, éprouvé par la Shoah durant la Seconde Guerre mondiale, cédant à l'utopie d'une nation

unique sous le communisme (1945-1989), la Pologne retrouve peu à peu la mémoire du peuple juif, qui représentait un tiers de sa population avant 1939. Un pays qui tente de se retrouver dans un présent changeant, sans tourner le dos au passé. Le plus grand pays européen à l'est de l'Union européenne, dont le chômage dépasse les 20 % dans certaines régions, affiche un taux de croissance presque insolent (3,5 % en 2014) face à la récession qui a frappé ses voisins (le taux de croissance moyen en UE est d'à peine 1,6 % en 2014). Si la Pologne fait figure d'eldorado économique, elle doit aussi affronter une émigration des jeunes qui frise l'hémorragie.

9

Ce livre tente de rendre compte de ces lignes mouvantes qui dessinent toujours de nouvelles trajectoires sur la carte de ce pays, mais aussi de mieux comprendre son peuple aujourd'hui, les Polonais. Nourri de rencontres, de dialogues, de quelques instantanés de vie, il n'a pas la prétention d'en présenter toutes les richesses, mais propose un voyage à travers la société polonaise contemporaine, qui semble trouver son énergie et son audace dans ses contradictions mêmes et ses héritages pluriels. ■

CHAPITRE I

---

D

U PASSÉ AU PRÉSENT

# L

## E DISSIDENT RECONVERTI

Le bureau d'**Adam Michnik** ressemble à celui de Gaston Lagaffe, surchargé de dossiers, avec des piles de livres disposées en fragile équilibre sur des tables basses. Un vrai bureau de rédacteur en chef, au cœur du plus grand quotidien

polonais : *Gazeta Wyborcza*.

12

Le journal est né avec la démocratie polonaise, en 1990, juste après la chute du communisme et à la veille des premières élections semi-libres. Un quotidien dont le titre fut à lui seul tout un programme : le *Journal électoral*. De la petite gazette tirée sur des machines de fortune, il ne reste que le logo. Aujourd'hui, *Gazeta Wyborcza* et sa maison d'édition Agora sont devenus un géant médiatique, qui occupe désormais des bureaux ultramodernes dans un quartier de Varsovie baigné de verdure.

Adam Michnik, un grand bonhomme, derrière ses lunettes d'intellectuel, est un personnage complexe, adoré par les uns, haï par d'autres. Cet opposant de la première heure est souvent passé par la case prison, mais il a depuis longtemps fait la paix avec ses anciens bourreaux. Devenu dissident durant ses études, exclu de l'université en 1968 lors de la révolte étudiante, il a milité au sein de Solidarnosc, premier syndicat libre à l'est du rideau de fer, fondé en 1980 et devenu le symbole de la lutte contre le régime communiste. Sa récente amitié avec le général Jaruzelski, l'instaurateur de l'état de guerre en Pologne en 1981, n'a pas été du goût de ses anciens compagnons d'armes, passés dans le camp des conservateurs. Depuis quelques années, Adam Michnik se consacre à l'écriture, mais signe, quand l'actualité l'exige, comme la récente crise ukrainienne, les éditoriaux du journal.

**Le pays dans lequel vous vivez a beaucoup changé ces vingt-cinq dernières années.**

C'est en effet un pays complètement différent. Depuis vingt-cinq ans, le changement est fondamental, et ce à tous les niveaux. La Pologne n'est plus un pays satellite, mais un pays souverain. De l'économie communiste centralisée, nous sommes passés à l'économie de marché. D'un pays fermé, où chaque départ à l'étranger était un problème, nous sommes devenus un pays ouvert. Nous pouvons nous déplacer sans entraves à travers l'Europe et partir sans visa vers un nombre important d'États dans le monde. D'un pays où tout était interdit, nous sommes devenus un pays où il n'y a plus de censure. Nous sommes passés de la dictature à la démocratie parlementaire. Nous sommes passés d'un pays du monologue, de la parole unique, non pas encore au dialogue, ce serait trop dire, mais à une liberté un peu cacophonique. Actuellement, la Pologne vit ses meilleures années, et depuis quatre cents ans, elle n'en avait pas eu d'aussi bonnes.

13

**Par ailleurs, vous avez dit dans plusieurs interviews que la pire chose dans le communisme, c'est ce qui vient après...**

Les pièges du postcommunisme sont nombreux. Regardez la Hongrie, la Russie, sans parler des républiques postsoviétiques comme l'Azerbaïdjan ou l'Ouzbékistan... Les écueils à éviter sont multiples. L'économie de marché et la liberté comportent des guets-apens. Le marché libre génère des inégalités et du chômage. Nous devons affronter, comme d'autres pays européens, une vague de nationalisme et de populisme. Nous avons en plus, ici en Pologne, le problème du poids de l'Église. Certes, elle a joué un rôle fort durant l'époque communiste en servant de bastion et de relais pour l'opposition. Cependant, de nos

jours, elle adopte une stratégie propre aux années 1930 d'avant le concile Vatican II.

**Pourtant, c'est vous qui aviez entamé ce dialogue entre l'opposition et les autorités ecclésiastiques avec votre livre *L'Église et la Gauche, le dialogue polonais...* Le regrettez-vous aujourd'hui ?**

À l'époque, ce fut un livre pionnier et ce n'était pas un diagnostic erroné. Dans la guerre contre le communisme, il fallait redéfinir ses ennemis et ses alliés. Je pense que ce livre a joué un rôle important dans le débat public du moment. Je ne le regrette pas, au contraire, c'est l'une des choses les plus intelligentes que j'aie écrites.

**Alors pourquoi ce divorce aujourd'hui entre les intellectuels et l'Église ?**

Ce n'est ni moi qui ai changé, ni mes opinions. Je n'ai changé d'avis que sur une partie du clergé, qui emploie désormais un nouveau vocabulaire, diamétralement différent. Avant 1989, l'Église parlait de bras ouverts, d'accueil, de tolérance. Or, maintenant, elle utilise un langage d'exclusion, de haine et d'agression.

**Vous dites que vous êtes toujours le symbole du mal pour une partie de vos anciens compagnons d'armes et pour la droite nationaliste dans son ensemble. Pourquoi ?**

La décommunisation – *lustracja* en polonais (loi qui vise à scruter le passé des citoyens polonais qui occupent des fonctions importantes dans la jeune démocratie pour dénoncer ceux qui ont collaboré avec les services de sécurité de l'ancien régime communiste, NDLA) – nous a divisés. Beaucoup de mes

anciens collègues ont été pour la décommunisation. Or, celle-ci se basait uniquement sur les documents de la police communiste. Regardez ce que cela a donné. On avait fini par accuser Lech Walesa d'avoir été un agent des services secrets communistes. Ce serait comme si, en France, le général de Gaulle avait été traité d'espion nazi. Ce différend autour de la décommunisation cache une controverse plus profonde : un débat quant au modèle de l'État et une querelle sur la forme que doit prendre notre pays.

D'un côté, il y a ceux qui défendent la vision d'un État catholique de nation polonaise et, de l'autre, ceux qui prônent un État multiethnique composé d'Ukrainiens, de Litvaniens, de juifs... Il y a ceux pour qui la Pologne doit faire partie de l'Union européenne et ceux pour qui Bruxelles a remplacé Moscou et qui considèrent l'UE comme une nouvelle Babylone, où l'on divorce, où l'on permet des mariages entre homosexuels, l'avortement, la contraception ; tout ce qui, d'après eux, détruit notre identité nationale. Ce sont des différends très importants...

15

### **Pourquoi ce débat est-il devenu si intense ?**

Cette polarisation de la vie politique n'est pas pire qu'ailleurs. Nous sommes moins divisés que les Hongrois, les Russes ou les Ukrainiens. Il n'y a pas un demi-million de Polonais dans la rue pour manifester comme sur la place Maïdan en Ukraine. Certes, nous avons tous les 11 novembre un défilé de nationalistes, mais cela n'arrive qu'une fois par an et ils ne sont, en fin de compte, pas si nombreux. Finalement, la Pologne est un pays très stable. Il n'y a pas de crise du secteur bancaire, pas non plus de foules de mécontents comme à Madrid ou Barcelone. La Pologne est un pays normal.

### **Vous refusez d'être traité de symbole, mais le journal que vous avez créé en est un...**

Oui, *Gazeta Wyborcza* est un outil important de la démocratie polonaise. Nous proposons un langage, un système de valeurs, qui s'opposent à cette vague populiste et xénophobe qui embrase l'Europe. Nous sommes l'incarnation du diable pour eux. La Pologne que je connais est un pays sans les juifs. Ceux qui sont attaqués et traités de juifs, ce sont des Polonais, voire des Polonais d'origine juive, comme moi. Généralement, pour un antisémite, si X est juif, alors il est accusé de tous les maux. En Pologne, c'est l'inverse. Si X est un voyou, alors il est probablement juif. Les ultraconservateurs ont même essayé de traiter de juif un intellectuel catholique – Tadeusz Mazowiecki (opposant et Premier ministre de la Pologne libre). C'est ridicule. Cela ne veut pas dire que ce n'est pas important. Car cet antisémitisme rend les gens bêtes et la bêtise appliquée à une grande échelle peut devenir dangereuse. Cet antisémitisme ne vise pas les juifs en tant que tels. Ainsi, si j'offrais mon soutien à Jaroslaw Kaczynski (le chef des conservateurs, ex-Premier ministre, frère jumeau de l'ancien président Lech Kaczynski, mort dans un accident d'avion en 2010), je deviendrais certainement un patriote et on ne parlerait plus de mes origines juives.

### **La politique vous a tenté un moment...**

Je n'ai jamais voulu être un homme politique. C'est pour moi une question d'ordre moral. J'ai toujours voulu être celui que je suis : un intellectuel, un homme public et indépendant. Je me suis mis en retrait de *Gazeta*, car je n'ai plus envie de commenter la politique au jour le jour, c'est terriblement fatigant. J'écris maintenant des essais. Récemment, j'ai publié un

entretien avec Bernard Kouchner sur l'avenir de l'Europe  
(*Mémoires croisés*).

**Le paradoxe polonais, c'est que la gauche n'existe pas.**

La gauche n'existe plus, sauf dans la sphère sociale. Notre journal s'occupe beaucoup de ces thématiques, comme la libéralisation de la marijuana ou le mariage homosexuel. Actuellement, les débats ne s'organisent plus suivant le partage entre la gauche et la droite ou entre une société ouverte et une société fermée. Prenons par exemple le problème du chômage, qui s'élève toujours à 13 % de la population active en 2014. Il n'y a pas de propositions quant aux mesures pour le combattre, ni à gauche ni à droite.

17

**La Pologne vient de fêter ses dix ans dans l'Union européenne. Comment voyez-vous son rôle au sein de l'UE ?**

Je pense que notre politique étrangère va dans le bon sens. Avec l'Allemagne, nos relations sont effectivement excellentes. Grâce à Angela Merkel et auparavant Gerhard Schröder. Avec la Russie, notre politique n'est pas non plus agressive, ni marquée par la russophobie présente parmi la population. Toutefois, selon moi, Poutine cherche aujourd'hui un conflit avec la Pologne. La Pologne est un pays assez grand pour qu'on le remarque, mais assez petit pour qu'on puisse l'attaquer sans problème. C'est un peu plus compliqué maintenant, car nous faisons partie de l'Union européenne ; mais cela reste tout de même plus facile de s'attaquer à la Pologne qu'à l'Allemagne ou à la France.

Notre problème c'est l'euro, et tant que nous n'entrerons pas dans la zone euro, nous ne jouerons pas dans la cour des grands. Sans la crise qui s'est abattue sur l'Europe, nous y

serions déjà entrés. La volonté politique était là. À cause de la crise financière de 2008 et la banqueroute de la Grèce, nous n'y sommes toujours pas, et encore pour longtemps.

### **Comment expliquez-vous la montée des conservateurs dans les sondages et l'apparition des partis d'extrême droite dans le paysage politique polonais ?**

Les Polonais sont fatigués du gouvernement actuel, aux manettes depuis six ans. Le parti au pouvoir manque de mobilisation. Il n'a jamais été qu'un parti idéologique et il demeure une formation construite par opposition aux conservateurs de Droit et Justice. C'est leur plus grande faiblesse. Je suis loin d'être enchanté par notre classe politique, mais entre le café et la ciguë, je choisis le café... même si j'avais plutôt envie d'un verre de cognac. Dommage, personne ne m'en a proposé.

Ce n'est pas une question qui nous est propre. Actuellement, tous les anciens pays communistes ont maille à partir avec leur identité politique. Chez nous, c'est un problème qui prend sa source au XIX<sup>e</sup> siècle, puisque la Pologne n'avait pas d'État. Nous avons de grands écrivains, mais pas de parlementaires ni d'administrateurs. La démocratie polonaise, ressuscitée à Versailles, n'a pas duré longtemps, car le putsch militaire de 1926 y a mis une fin rapide. Vinrent ensuite la Seconde Guerre mondiale, l'occupation nazie et le communisme...

Nous n'avions pas eu le temps d'intégrer des valeurs démocratiques, ni d'apprendre que le compromis n'est pas une trahison ou un échec, qu'un bien commun existe, que l'on peut avoir des idées différentes tout en se respectant. Ces principes sont valables pour la Pologne et également pour

d'autres pays de l'ancien bloc de l'Est. La société polonaise, trop longtemps privée de liberté, a pris l'habitude de diaboliser ses ennemis et de se considérer comme une victime innocente. Le messianisme, autrement dit la Pologne vue comme le Christ des nations, est une idée encore bien présente. Beaucoup croient en l'exception polonaise. Et ceux qui ne partagent pas ce point de vue sont qualifiés de traîtres, de faux frères, de parjures.

**L'ancien président Lech Kaczynski a trouvé la mort lors du crash de Smolensk le 10 avril 2010... Plus d'un tiers des Polonais croient à un complot des services russes qui mêlerait aussi le Premier ministre Donald Tusk. Comment expliquez-vous cette sorte de folie collective ?**

Bien sûr, cela n'a pas de sens, mais nous avons déjà vu des nations plus évoluées en proie à des délires collectifs. Il est très difficile d'expliquer de manière rationnelle cette folie. Je pense qu'une partie de notre société a été hypnotisée... Cela dit, on trouve aussi ce phénomène ailleurs : 60 % des électeurs républicains croient qu'Obama est musulman, qu'il serait né en Indonésie et non à Honolulu. Cela arrive dans la plus grande démocratie du monde, alors pourquoi pas chez nous. Je ne sais pas l'expliquer rationnellement, c'est tellement idiot... Ils se discréditent sans cesse et la commission chargée d'élucider ce drame a d'abord parlé d'un brouillard, d'un arbre, puis de deux explosions... Ils s'empêtrent dans les théories les plus loufoques, cela se voit à l'œil nu... Tous ces prétendus professeurs n'ont aucune compétence en la matière – l'un d'entre eux explique que lorsqu'il était enfant, il avait fabriqué un planeur et cela fait de lui un expert des catastrophes aériennes ! Pour moi, c'est très inquiétant.

**Ne serait-ce pas un transfert, car tout cela touche Katyn, le lieu du génocide de l'intelligentsia, un lieu entouré de mensonges ?**

Cet avion n'aurait jamais dû décoller ni atterrir. C'est tout. Et il n'y a là aucun mystère. Cela aurait pu se passer n'importe où, à Verdun, Stalingrad... De plus, en Russie, un nombre important de catastrophes aériennes ont lieu chaque année et personne ne les explique par un complot fomenté par Poutine. Il est vrai qu'il y a un tel niveau de méfiance chez les Polonais vis-à-vis de la Russie qu'il est facile de faire croire aux gens que tout est la faute de Poutine.

20

Récemment, j'étais à Drohobycz, en Ukraine, et alors que je prenais un verre avec le directeur du théâtre, celui-ci me dit en me lançant une œillade : « Adam, on sait bien ce qui s'est passé avec cet avion... » Les Russes, le complot... et c'est un homme lettré. Cette même folie a gagné le groupe des opposants russes comme Natalya Gorbanevskaya, Volodia Bukovsky, qui ont signé une lettre mettant la catastrophe aérienne de Smolensk sur le dos de Poutine. Des hystéries s'emparent parfois des hommes. Déjà, en 1968, j'étais stupéfait lorsque j'ai découvert que certains étaient si réceptifs à la propagande antisémite. Même si jamais auparavant on n'aurait pu les taxer d'antisémitisme. Et soudain, ils se mettaient à croire à des idées bizarres... Je ne comprends pas cela.

**Êtes-vous retourné aux chantiers navals de Gdansk, le berceau du syndicat Solidarnosc dont la création a été la première grande victoire de l'opposition communiste et le début de la fin de ce régime en Pologne ?**

Non, jamais. Je n'ai pas la nostalgie des anciens combattants, je suis un historien. Par ailleurs, cette histoire est trop proche

de moi, il s'agit presque d'une histoire familiale, voire privée. Par conséquent, je ne sais pas regarder Solidarnosc comme un historien. Cela fait partie de moi et c'est un élément très important de ma biographie. Je suis conscient d'avoir joué un rôle dans ce mouvement qui a eu, à l'époque, un succès incroyable. Nous avons réussi à survivre, à résister jusqu'en 1989 et à effectuer un changement de régime de manière pacifique. Toute la Pologne en est modifiée, et pas seulement Varsovie. Récemment, j'étais dans les régions orientales de la Pologne, réputées les plus pauvres. Nos campagnes sont maintenant propres et bien entretenues. C'est vraiment un autre pays.

21

### **La révolution mange ses enfants... Est-ce le seul symbole qui reste des chantiers navals de Gdansk ?**

C'est à cause de la politique de Walesa. Et à cause des gestionnaires des chantiers. Quand il aurait fallu réformer, ils ont crié qu'ils n'allaient pas licencier ceux qui avaient fait la révolution, ceux qui avaient permis la naissance de Solidarnosc, premier syndicat libre en Europe de l'Est. Puis, l'argent a fini par manquer. Un de mes amis a eu une comparaison très juste : imaginons une usine sous le communisme fabriquant des bustes de Lénine. Il y a alors un marché énorme, car chaque secrétaire de parti doit en avoir un. Les ouvriers travaillent très bien, les plans sont réalisés et ils reçoivent donc des primes gigantesques. Mais voilà, cette affreuse année 1989 arrive. Le marché des bustes de Lénine s'écroule brusquement. Deux solutions se présentent alors : soit réformer et décider de fabriquer désormais des bustes du pape pour lesquels la demande est importante, soit mettre la clé sous la porte. Il n'y a pas d'autres solutions, comme pour les chantiers. La plus

grande responsabilité de la banqueroute des chantiers revient à ceux qui avaient leur mot à dire au moment où ils auraient dû réformer l'entreprise. Car ils ont préféré se taire pour ne pas se mettre les syndicats à dos.

### **Vous êtes finalement optimiste quant à l'avenir de la Pologne ?**

Je suis optimiste de nature. Même quand cela va mal, j'essaie de trouver des aspects positifs. Quand on m'a mis en prison, et je ne savais pas pour combien de temps, j'ai pensé : tiens, je pourrais lire *À la recherche du temps perdu*, *Les Thibault* de Roger Martin du Gard, des livres fantastiques. J'avais enfin du temps pour moi et j'ai écrit quatre livres en prison. Dans le malheur, je continue toujours de voir les côtés positifs. Quand les médecins m'ont dit que j'avais un cancer du poumon, je me suis dit : j'ai de la chance qu'ils l'aient trouvé si vite – ils m'ont opéré et, aujourd'hui, tout va bien... ■

22

# L

ES CHANTIERS NAVALS DE GDANSK,  
LABORATOIRE DE LA POLOGNE  
MODERNE

C'est un bus d'un autre temps, rouge, tout en rondeurs, qui démarre en pétaradant. Il laisse derrière lui le portail historique des chantiers navals de Gdansk, qui, avant 1989, portaient le nom de Lénine. Le portail principal est toujours fleuri, comme au temps des grèves de 1980 qui ont conduit à la naissance du plus grand syndicat libre à l'est du rideau de fer : Solidarnosc.